

baptisés comme nous insultent le bon Dieu. On n'insulte pas qui ne vous dit rien ; tu ne m'as pas insulté en entrant ici et tu as bien fait. Pourquoi insultes-tu le bon Dieu qui ne te dit rien ?

“ Insulter Dieu ! est-ce que c'est de la bravoure ça, c'est de la bêtise, c'est de la lâcheté. Ah ! j'en ai connu de ces braves qui comme toi blasphémaient Dieu et lançaient des jurements à *wagonnées*. Devant l'ennemi, c'étaient les plus lâches des hommes..., ils s'enfuyaient au premier coup de feu et nous abandonnaient en face des Prussiens.

“ Si tu voyais comme nous la mort en face, mon pétiot, tu ne serais pas si hardi contre le bon Dieu. Quand la mer est déchaînée, quand le vent souffle en tempête et que les flots ballottent les plus grands navires comme des coques de noix, on se sent petit et on n'a guère envie d'injurier le bon Dieu. Pour moi, j'aime mieux prier, la prière fait du bien et rend plus fort.

“ Un jour, il m'est arrivé de blasphémer, je ne sais plus à propos de quoi : j'étais sur le pont du navire. Aussitôt je vois mon père en face de moi, la colère dans les yeux : Tu vas te taire, me dit-il, ou je vais te f... à la mer... ; apprends que je n'ai jamais juré qu'une fois.—Ni moi non plus. mon père, je vous assure que c'est la première et dernière fois.—A la bonne heure, me dit-il, à ce compte-là nous pourrions rester hons amis.

“ Et depuis lors je n'ai jamais juré, jamais. Cependant, j'ai connu des jours mauvais et j'en ai vu de rudes. Oh ! ça me tenait bien quelquefois ; mais au lieu de profaner le nom de Dieu je m'écriais : sabre de bois !.., Ça sonne mieux et je passe tout aussi bien ma colère sur ce mot retentissant.

“ Je ne jure plus et je ne m'en porte pas plus mal.”

“ Le troupiér en recevant cette verte semonce, se teint coi ; on ne l'entendit plus jurer, sinon par respect du nom de Dieu, du moins par crainte des matelots.

(Semaine des Rennes.)

ELECTION DE M. BOULANGER A LILLE.

On lit dans la *Semaine* de Cambrai :

“ Une élection à la Chambre des députés vient d'avoir lieu dans notre département. Les circonstances au milieu desquelles elle se présentait, le caractère qui lui était donné, les suites qu'elle peut avoir, avaient rendu la France, et l'on peut dire l'Europe entière, attentives. On sait quel en fut le résultat. Celui qui s'était présenté aux électeurs sans autre programme que ces deux mots : “ dissolution de la Chambre des députés et révision de la constitution,” a obtenu une majorité de près de cent mille voix sur ses deux concurrents, le candidat de la concentration républicaine et le candidat socialiste.

“ Au fond de cette élection, il n'y a point autre chose qu'un cri de lassitude et de répulsion, un appel à la délivrance. Ce cri